

Conférence Rainbow Attitude

Virilité, féminité, ça valse ?

Etre une lesbienne heureuse quand on n'est pas camionneuse... Les gymqueens et les bears savent-ils qu'ils se ressemblent à aimer les hommes ? Que font les hétéros à se déguiser en pédés ? Les transsexuelles plus ou moins femmes que les femmes, hommes que les hommes ?

Féminité, masculinité : quelles harmonies ?

Tout d'abord, je note une ambiguïté de terminologie dans le libellé : virilité ou masculinité ? Il y a deux termes alors qu'un seul est proposé pour la féminité... Pour moi, cela illustre la difficulté à situer le masculin de notre société et en particulier par rapport au féminin. Quels équilibres et quels échanges ? Cela a à voir avec la guerre des genres plutôt que des sexes, c'est à dire à la hiérarchisation du masculin sur le féminin plutôt qu'à l'harmonisation des deux pôles dans l'acceptation interne et externe du champs des possibles des genres. Pour ma part, il y a en chacun une partie masculine et une partie féminine référées à l'identité sexuée et à l'identité de genres et de multiples autres parties référées à l'identité tout court. Pour le dire autrement, l'identité ne se résume pas à l'identitaire de genre ou d'orientation sexuelle. Et ces parties masculine et féminine s'harmonisent différemment pour chacun et chacune. Cela ne veut pas pour autant signifier qu'on puisse se passer des références au masculin et féminin. Et cela n'induit pas pour moi des référents sociaux aux modèles mais des référents psychiques.

J'illustrerai avec des exemples de partie féminine assumée chez l'homme et partie masculine assumée chez la femme.

Il y a des fondamentaux de repérage psychique pour construire et alimenter les individus : la réalité de l'autre, la différence des sexes, le tabou de l'inceste... et autres éléments fondateurs du psychisme. Ca n'induit pas pour moi de connotations, ça induit la nécessaire altérité et complexité. Se passer de tous repères et je ne parle pas de normalisation c'est risquer la folie. Les psychotiques sont des personnes dont la partie folle n'a plus de repères dans la réalité...

Par exemple, dans ma patientèle, je constate qu'il n'y a pas de fonctionnement psychique différent de la personne et de son rapport à la réalité selon son orientation sexuelle. les problématiques évoquées comme les espaces de

construction sont les mêmes. Par exemple, la répartition des tâches dans le couple reste un des lieux de conflits privilégiés quelque que soit son orientation sexuelle ou son identité de genres. Car cela renvoie au rapport de pouvoir et à la capacité ou non de négocier avec l'autre. Les représentations sociales des genres ne sont que les prétextes dans la guerre du couple, tout en étant des représentations quand elles sont polarisées aliénantes mais aussi virulantes (sic de la virilité !).

D'où vient la virilité ? cf hormones et cf anthropologie mais aussi le mensonge de la maternité et la représentation de la mère toute-puissante.

Quant à la mise en scène du masculin et du féminin, comme dans les icônes chères aux LGBT, soit cela correspond à une exacerbation de genres par besoin d'identification. "Je joue dans l'excès pour connaître mieux les éléments du genre exacerbés et me les approprier par besoin ou désir d'identification » ; soit cela correspond à une défense donc à une difficulté à accepter son genre ou son orientation sexuelle par LGBTphobie cf le concept d'homophobie intériorisée. La difficulté à assumer cette partie identitaire de genre ou identitaire d'orientation sexuelle est projetée sur le corps ou l'attitude ou le langage. Quand c'est la marque d'une difficulté et non un jeu de genres, le travail possible en psychothérapie est de permettre à la personne d'intégrer cette dimension finalement détestée inconsciemment par fidélité aux idéaux parentaux. Car pour tenir debout, il faut être aimé...

Attention, mon discours n'est jamais exclusif, c'est à dire que toutes les personnes LGBT ne sont pas réduites identitairement à leur genre ou orientation sexuelle, n'ont pas pour la plupart de difficulté pérenne quant à leur genre ou orientation sexuelle. Par contre, elles peuvent avoir un désir de travail sur soi pour mieux harmoniser leur identité.

Catherine Marjollet,
Psychothérapeute sophia-analyste et formatrice
Membre de la Fédération Française de Psychothérapie
LGBT Formation

06 12 32 94 54